

En dernière analyse des unités de la langue et de son analyse:

le כִּינוּי

et les parties du discours, catégories et fonctions, *etc.*

Il est possible de proposer d'autres bases d'analyse, en tentant une **pratique immanente** afin de décrire des **systèmes isolables** sur des **corpus divers**: cette description devrait laisser intacte la forme même d'organisation des isolables et leurs chaînes de commutables: afin d'éviter de nous inscrire dans la lignée greco-latine des grammairiens, nous proposeront d'appeler ces unités de commutation, quel que soit leurs "commutants" et leurs substitués, les *kinnouyim*. *Cette analyse doit faire entrer la traduction dans l'analyse même, parce qu'une langue n'existe que parce qu'il y en a une autre.* Le texte ne peut exister sans targoum (traduction) et sans midrach (commentaire, métalangue).

Un כִּינוּי est un *sobriquet*, un *prénom*, un *attribut*, un *substitut* : ce qui est dit à la place de ce qui est là, trop plein ou trop vide: un "commutable" par excellence.

Les commutations successives pratiquées sur un item, en linguistique générale, isoleraient un fragment insécable - l'atome de la chimie de Lavoisier - à partir duquel se construirait *objectivement* l'analyse. A partir de cet élément, comme dans le jeu de cubes, on pourrait construire des édifices innombrables, toujours ensuite ré-arrangeables.

La double dichotomie *phonème/monème* et *commutation/substitution* permet de choisir quasiment sans risque la forme que l'on cherche à rendre **d'apparence scientifique**.

Ainsi l'analyse phonologique courante nous ferait savoir que le r- de *rat* commute avec le f- de *fat*, le b- de *bat*, et certainement d'autres unités): ch de *chat* par exemple (s'il s'agit là d'un digraphe), v- de *Angor Vat* (la pagode d'Angkor), t- de *tat* (et le judéo-tat), m- de *mat* (après l'échec), d- de *dat* (informatique), etc. mais aussi Mur- et Seur-, certes dans des domaines militaro-princier et pointillistes.

C'est d'abord la *délimitation du |mot|*, ensuite sa présence dans un *lexique* scolaire, enfin les *modes de transcription* courante qui justifient les exemples donnés, non l'inverse! L'existence du "mot" dit une réalité de notre système **orthographique**, comme d'autres possibles ailleurs: syllabique, "idéographique", etc. Mais cette unité, qui justifie – et que justifie par réciprocité (comme la tuile justifie le toit et le toit, la tuile) – ensuite sa propre redistribution en parties du discours, celles-ci pourvues (*libéralement*) de fonctions diverses et variées, n'est pas un fait (structural) linguistique.

De même, *mange* se substitue à *grignote* dans *Marie–Chantal mange des rutabagas frits*, et *frits* avec *bouillis*, si elle les préfère *cuits* dans l'eau.

Mais *d-* commute avec – seulement – *l-*, *m-*, *t-*, *s-*, ou *c-* devant *des* rutabagas, mais cette commutation ne se vérifie pas dans les suites comme pour *mange* (*lange?*, ...*fange!*).

Le mélange permanent – et non annoncé – des critères d'analyse, et l'obligation supposée de la conservation des parties du discours – même les moins défendables – bloquent la justification des propositions linguistiques au seul corpus des exemples (d'ailleurs intouchables!) fournis. Effectivement, la lecture d'articles de linguistique, tant qu'on ne veut pas les décaper au ~~Karcher~~ vitriol, est rassurante, tant le seul mérite de l'auteur est d'avoir choisi, ou recopié – des exemples qui "tombent juste"... et qui cachent ceux – bien plus nombreux – qui "ne marchent pas du tout"!

"Ca"

- ... comprend donc¹ les mots qu'on est convenu d'appeler substantifs et pronoms; et la seconde, l'article, l'adjectif, le verbe avec ses inflexions, la préposition, l'adverbe, la conjonction et l'interjection. Tous ces mots sont la suite nécessaire de la manière donc nous exprimons nos pensées, et servent à faire connoître l'enchaînement des rapports qui existent entre elles (MM. de Port–Royal, 2e partie, p. 60 et suiv.)

Cette division est sans doute la plus philosophique: mais comme les mots qui expriment l'objet de nos pensées, et ceux qui en expriment la forme et la manière, se trouvent entremêlés dans nos discours, nous donnerons aux mots l'ordre que tous les Grammairiens ont adoptés, et en conséquence nous parlerons, 1° du Substantif, 2° de l'Article, 3° de l'Adjectif, 4° du Pronom, 5° du

¹ GIRAULT-DUVIVIER Ces Pre, Grammaire des grammaires, 1827, à Paris, chez Janet et Cotelle, Libraires. Je remarque le ton de commandement utilisé!

Verbe, 6° de la Préposition, 7° de l'Adverbe, 8° de la Conjonction, 9° de l'Interjection. ■

Comme le disait Montaigne, nous sommes "au rouet"!

Nous ne pouvons nous contenter – en permanence – de masquer les failles des "lois" grammaticales: pas davantage Copernic ne pouvait se contenter de chercher à perfectionner le système de Ptolémée: *il le change*.

Comme le note, avec beaucoup de force et de raison, Hjelmslev dans Les Prolégomènes:

■ ... ces données sont, pour les linguistes, le texte, dans sa totalité absolue et non analysée. Le seul procédé possible pour dégager le système qui sous-tend ce texte est une analyse qui considère ce texte comme une classe analysable en composantes; ces composantes sont à leur tour considérées comme des classes analysables en composantes, et ainsi de suite jusqu'à exhaustion des possibilités d'analyse. On peut définir brièvement ce procédé comme un passage de la classe à la composante, et non comme la démarche inverse. ■²

La classe – et la dénomination de cette classe – est l'élément de la métalangue définie dans l'analyse: la dénomination de la classe est le cadre de la "substitution" à chacune des composantes d'un élément qui fait partie de la classe. Mais, comme on le voit, le choix de la dénomination contraint à faire entrer dans cette substitution des éléments d'autres classes (des composantes d'autres classes combinées pour équivaloir, dans cette langue, à une ou plusieurs composantes : en effet, lorsque le grammairien "remplace" *ma* par *ta* (en fait *m-* par *t-* !) dans : on a volé *m/ta* bicyclette, il substitue à *m/ta* la dénomination de "possessif", et, éventuellement *iyelik* en turc ou *s\b»ik* (*samband^hika*) en malayalam! Au moins par la glose du possessif – et la récurrence des bijection *m-on/-a/-es* ou *t-on/-a/-es* + *x* avec *x* de *moi* et de *toi*, l'utilisation en métalangue de ce nom de classe s'étend et révèle des *kinnouyim*: *m-*, *t-*, *-on*, *-a*, *-es*, *-oi*, qui ne sont pas de seules unités phoniques ou graphiques mais des nœuds de relations : les *kinnouyim* désignent les lieux qui peuvent être occupés par des commutables, et les biais possibles de ces occupations; à ces commutables on substitue, "en gros" et en commentaires, des composantes et des classes métalinguistiques.

² Prolégomènes à une théorie du langage, traduction de Omkring sprogteoriens grundlæggelse, publié en 1953, ici, les Editions de Minuit, p.21

Je voudrais prendre un exemple scolaire ici (que je "retraiterai" plus loin, ou plus tard): *Il a brisé ces assiettes* est analysé comme le passé composé, troisième personne du singulier du verbe *briser*, suivi d'un complément d'objet direct *ces assiettes*: c'est une analyse *a priori* basée sur un exemple scolaire "-type".

Il brise présent ↔ passé *il a brisé* + ces assiettes : c.o.d. ³

En rapprochant cette forme de

Brisées, ces assiettes?

Briser ces assiettes?

Ces assiettes qu'il a brisées (étaient sales)

C'est jamais à briser, les assiettes!

Qui a brisé ces assiettes?

Qui les a brisées?

Qui peut les briser?

On note(ra?) que *-é, -é-es, -er* ne sont pas des kinnouyim liés à *il a*, et ne sont pas analysables – **même en se servant strictement de la G.L.E** – par une classe "verbale".

■ *La discipline établie par les Grecs sous le nom de grammaire est une théorie largement apriorique. Il ne s'agit pas de savoir si elle l'est complètement ou en partie; il suffit de savoir si elle est rigoureusement empirique ou non. Une théorie à cheval entre l'apriorisme et l'empirisme est par définition apriorique, c'est-à-dire inadéquate à son objet, et on ne saurait y remédier par quelque accommodage qui servirait à corriger les erreurs les plus évidentes sans arriver à constituer une totalité cohérente.... C'est la grammaire gréco-latine qui constitue la base de la grammaire européenne. La grammaire classique, même sous ses aspects les plus modernes et les plus scientifiques, repose sur cette tradition forte et invétérée. La critique de la grammaire classique a été faite à maintes reprises. Mais il est difficile de s'en affranchir, et on est loin d'y avoir réussi jusqu'ici. De la doctrine classique la linguistique a passé dans une époque critique, mais le nouveau classicisme qui en devra surgir ne se dessine encore que vaguement, et les essais qui ont été faits pour établir une doctrine nouvelle tombent encore fatalement, et souvent sans en avoir conscience, sous le régime de la doctrine classique. Il est difficile de savoir oublier.⁴*

³ *Circulez, y rien à voir!*

⁴ "La structure morphologique", 1939, in Essais linguistiques, p.131-132.

... pour sauver la doctrine classique, il a fallu insister de plus en plus sur les caractères sémantiques qui sont apparemment plus constants, puisque plus universels. On s'éloigne de plus en plus de la structure morphologique.

Mais on finit par découvrir que la constance des faits sémantiques est une illusion, et qu'ils constituent un point de repère extrêmement vague et fuyant... ■

Les nécessités de traductions rapides et fiables, la mondialisation des échanges provoquent, chez les linguistes – un comportement irrationnel. Que ce soit l'Unicode, extension normée de l'imprimerie occidentale de Gutenberg prévue pour la stricte typographie des contrats de notaires pressés, technique facilement vendable et déjà obsolète avant sa diffusion, aux "créations" intellectuelles de lemmatisation ou de théories du commandement, on assiste à une irruption du n'importe quoi, pédantesque et vide!

*Le **kinnouyi katan** (⚡) - le "petit" kinnouyi – sera **un lieu** (être "in absentia") où **une particule commutable** (définie en métalangue) – sans limite de "registre", d'"articulation" ou de "champs sémantiques" – **se substitue** à une autre : de l'"atomique" même, au fragment de texte. Il s'identifie par sa **classe** (groupe de ses commutables), et sa **définition**, son **commentaire particulier**, et donc ses **traductions**, fragments de textes toujours plus vastes tenus sur des textes toujours plus vastes.*

Sa métalangue – **son commentaire** – est aussi celle – **celui** – qui décrit ses composantes. En tant que tel, il permet de définir formellement le concept (et l'analyse) de **paraphrase**.

Nous organiserons ainsi, la lecture – et l'étude – critique des grammaires, lexiques et autres textes utilisant une terminologie linguistique en gardant, comme recours antagoniste, le ⚡ : en allemand: *das heißt (d. h.)*.

Car la G.L.E. rejette dans les pages *préliminaires* de toutes grammaires – celles consacrées à *la formation des mots* – ... les morceaux de structures des langues que sont *la dérivation (préfixation et suffixation)*, et *la composition lexicales*.

Je voudrais montrer ici – *de façon trop rapide, certes* – que ces faits sont des parties intégrales de l'analyse de la langue (*française ici*), même s'ils ne sont pas compatibles avec la G.L.E. ! Puisqu'il faut indiquer des lectures utiles, mieux vaut signaler l'excellent (*et très critiquable*) petit ouvrage de PICOCHÉ : Précis de lexicologie française et les innombrables renseignements obtenus à la lecture de

la G.L.F.C. – à *recommander absolument* – qui ne manque pas de (saintes) hypocrisies très universitaires. A noter ce passage dans lequel les auteurs – quatre maîtres de l'Université française – se dédouanent de prendre position en notant – *sans autre information* – **la réalité des éléments déjà existants** (dont l'analyse et l'incorporation dans le cœur de la |grammaire| est abandonnée... à d'autres !)

Quelques fragments de notes de lecture pour nous rapprocher de l'importance de cette part – négligée – de l'analyse grammaticale.

■ *Pour former les mots à partir d'éléments déjà existants, la langue utilise les procédés suivants: DERIVATION, COMPOSITION, FORMATION DE MOTS TECHNIQUES à partir d'éléments de statut particulier, surtout d'origine grecque.* ■ ⁵

● Les suffixes : *des mots pour faire des mots !*

Ici, quelques extraits – d'un corpus beaucoup plus vaste. Certains de ces "suffixes" portent des noms : suffixe de nom d'action (*-eur*), suffixes de métier ou d'arbres fruitiers (*-(i)er*), etc. mais d'autres sont plus opaques.

-(a/i)ble : charitable, véritable, mangeable, potable, buvable, vendable, consommable, jetable, passable, lavable, partageable, paisible, crédible, fusible, audible, divisible, etc.

-ade : colonnade, aiguade, palissade, régalaade, cotonnade, passade, etc.

-age : fromage, binage, labourage, pâturage, fermage, bavardage, badinage, plâtrage, lainage, pelage, piratage, bizutage, bitumage, etc.

-aille : pierraille, marmaille, muraille, etc.

-aire : milliardaire, lunaire, solaire, militaire, etc.

-al : caricatural, adjectival, verbal, nominal, gouvernemental, communal, départemental, final, banal, paradoxal, banal, septentrional, méridional, austral, boréal, etc.

-ard (arde): faiblard, richard, motard, montagnard, etc.

-é (-ée) : pourpré, dallé, cuillerée, fourchée, brouettée, brassée, platée, pincée, maisonnée, nichée, pâtée, vinée, verrée, vallée, etc.

-erie : cimenterie, menuiserie, ivrognerie, soierie, batellerie, etc.

-esque : clownesque, Courtelinesque, Moliéresque, funambulesque, etc.

-et (ette) : brunette, sauvette, surette, bergeronnette, etc.

⁵ CHEVALIER Jean-Claude, BLANCHE-BENVENISTE Claire, ARRIVE Michel et PEYTARD Jean, Grammaire Larousse du français contemporain, 1964, Paris, Librairie Larousse.

-eur (euse) : ("nom d'agent") menteur, tricheur, saboteur, parfumeur, contrôleur, chicaneur, haveur, hâbleur, nageur, perceur, dîneur, câbleur, soigneur, prêteur, videur, catcheur, faiseur, etc.

-icule : vésicule, forficule, minuscule, particule, etc.

-ien : musicien, martien, baudelairien, (martien ou Martien)

-ier : argentier, ferronnier, chocolatier, crémier, échiquier, savetier, abricotier, amandier, cerisier, pêcher, églantier, fraisier, cordonnier, cordier, etc.

-ieux (ieuse) : astucieux, audacieux, etc.

-oir (e) : rasoir, séchoir, fouloir, battoir, pressoir, lavoir, butoir, fermoir, ouvrir, nageoire, passoire, etc.

-on (onne): cochon, cochonne, garçon, enfançon, limaçon, mignon, peton, raton, etc.

-ot (otte) : vieillot, petiot, etc.

-u (e) : barbu, chenu, moustachu, têtu, ventru, pansu, poilu, velu, etc.

-ude : négritude, altitude, imposture, servitude,

-ure : denture, chevelure, vergeture, mature, mouture, verdure, froidure, nonciature, filature, zébrure, etc.

En effet, les suffixes vocaliques simples -é(e), -u(e) , par exemple, sont aussi des *participes passés (passifs)* de la nomenclature grammaticale, et le support - *soi-disant garanti d'origine* - verbal ou nominal (qui permettrait de "faire la différence" entre *participe* et *suffixe adjectival*) ne dit rien de précis : le verbe *barber* existe, et *la venue*, nom commun féminin, aussi; *dansé* vient d'un nom (allemand) *Tanz*, et *issu(e)* est considérée plus proche de *(une) issue* que du verbe *issir*.

- La distinction entre ces *éléments déjà existants* est une nouvelle concession à la théorie transcendante qu'est la G.L.E.

● Les préfixes *des mots*

■ *Les préfixes sont, pour la plupart, des prépositions ou même des adverbes, empruntés à la langue latine ou à la langue grecque, et qui ajoutent une idée accessoire à l'idée primitive du mot simple auquel on les adapte.* ■ LAROUSSE

■ *Ling. Élément qui se place à l'initiale d'un mot (ou racine) et en modifie le sens (v. affixe, suffixe): Les préfixes sont des particules qui n'existent pas indépendamment des mots préfixés, comme "re" dans "relire", "refaire", "reprendre"; ce sont aussi des mots qui peuvent ailleurs jouer le rôle de*

préposition, comme "contre" dans "contre-terrorisme, "entre" dans "entrevoir", "sous" dans "sous-développé", "sur" dans "surfait"; ce sont enfin des formes savantes empruntées au grec ou au latin, comme "néo-" dans "néo-positivisme", "super" dans "supersonique", "multi" dans "multiforme" ■
 LEXIS

Quelques éléments de réflexion, encore « en vrac » !

a- (devant consonne), **an-** (devant voyelle)

■ AUMENIER&ZEVACO **a-**, **an** (sens): *privation, manque*
 marque, indique absence, privation ("a privatif") et ne se rencontre que dans les mots qui viennent du grec: acéphale, acaule ("*qui n'a pas de tige*"), adynamie ("*faiblesse causée par la maladie*"), athée, anodin (<oduné "*douleur*"), anomalie (<omalo, "*uni, régulier*"), aménorrhée, amorphe, améthyste ("*qui n'est pas ivre!*"), anémie, anesthésie, aseptie, azote, azyme (<zumé), anarchie; apesanteur, analphabète

- **ab-**

■ AUMENIER&ZEVACO **abs-**, **ab-**, **a-** (sens): *éloignement / privation*
 marque, indique extraction, séparation, éloignement
 abject, abhorrer, abdiquer, absurde, abrupt, absoudre, absent abroger (<ab-roger "supprimer, annuler" cf: arroger) aberrant (<ab-errare "s'écarter"), absoudre, abessif (cas exprimant l'absence), abject, abominable, abjurer, ablatif, ablation, absoudre, ablution

ad- (**ad-** : forme savante, **a-** forme populaire,

■ AUMENIER&ZEVACO **ad-**, **ac**, **af-**, **ag-**, **al-**, **an-**, **ap-**, **ar-**, **as-**, **at-**, **a-**, (sens): *direction / rapprochement / changement*

GREVISSEO **a-**, **ac**, **af-**, **ag-**, **al-**, **an-**, **ap-**, **ar-**, **as-**, **at-**, (sens): *tendance, direction*
 marque, indique une tendance vers un but physique et moral (la proximité, quelquefois l'intensité de l'action.

abattre préfixe fréquent en latin, (abattis "coupe de bois", abatis (Canada) "terrain non essouché", abatture "action d'abattre"; abécher, abecquer "donner la becquée", aboutir, accointance "liaison", s'accointer, adapter, adjacent, adhérer, adverse, administrer, accoster, accéder, accolade, accord, accoster, accrocher, acclimater, affable, affranchir, affront, agenouiller, aggraver, agglomérer, agglutiner, allumer, allocation, allier, amerrie, annexer, annihiler, appendice, appauvrir, apparier, arriver, annoter; apporter, asseoir, assaillir, assister, attention, attester, attraper, aborder, acheminer, aguerrir, améliorer, agresseur,

alinéa, (s') arroger (<ad-rogare) "demander, s'attribuer qqch ou un pouvoir sans y avoir droit, usurper, s'approprier" (cf. arrogant, arrogance, arrogamment)), agréer (<gré), agréer, aguerrir, ahuri, allier, allumer, amener, amener, aspect, aspirer ("souffler vers" (cf. inspirer, expirer), assaillir (>salire "sauter", 'cf. saillie saillir saillant)), asseoir, assidu, assiette, asservir, assez (<ad satis), assouvir, assoupir, attiédir, attacher, attaquer (it attaccare), attarder, attendre (cf. tendre vers, être attentif attention!), attentat, attenter (<attentare "porter la main sur"), atténuer, attester, attifer, aventure (<adventura "les choses qui doivent arriver"), avers (cf.revers), avouer (<ad vocare), aveu, accomplir (<*complire, "exécuter, réaliser, effectuer, procéder" accompli "parfait, idéal, consommé, achevé, fini"), acclamer (<clamare), acclimater, acheter <accaptare "chercher à prendre"), s'accoupler (désaccoupler les pigeons), agripper, gripper (<*gripan "saisir") "froncer une étoffe, une peau, provoquer un arrêt par défaut de graissage, paralyser", grippage, grippement, être grippé de "être entiché de", grippe-sou)

co-, col-, com-, con-, cor- (grec syn-)

- marque, indique la concomitance, l'action simultanée avec sens d'union

coadjuteur, cohabiter, cohésion, coïncidence, collègue, collection, collision, combiner, compenser, commensal, commerce, corrompre, corroborer, concourir, confédération, congénère, conglutiner, conjugal, connexion, conquérir
syntaxe, symphonie, syllabe, système

de-, des-, di-

- marque, indique le négatif, il "marque la suppression de l'idée énoncée par le mot & sert quelquefois à étendre la signification du mot ("ampliatif")

débarquer, déborder, déboîter, dérèglement, dérider, dévaliser, désavouer, désennuyer, déshabituer, désintéressé, désordre, dessiller, divergence
découper, détenir, déterminer, détremper, dénoncer, dilater, diminuer

e-, ex-

- GREVISSE ex- [é, ef, es] (sens): *hors de*
exproprier, écrémer, effeuiller, essouffler

- AUMENIER&ZEVACO ex-, ef-, es-, é-, - (sens): *extraction, sortie / privation / augmentatif*

idée accessoire d'extraction, d'émission, d'exclusion: il a donc assez souvent le sens négatif, mais parfois aussi une valeur ampliative

éliminer (<limen, seuil), émaner (<manare, couler), émission, épiler, évader
exalter exorbitant extirper (<stirps, couche, racine) effréné (s') efforcer, extraire, essorer, excommunier, effeuiller, échauder, ébouillanter,

in-, im-, il-

■ AUMENIER&ZEVACO in-, im-, en- (sens): *intérieurité / éloignement / résultat de l'action*: confusion avec en- ; marque, indique en, dans, sur; *le plus souvent elle donne un sens négatif au mot qu'elle précède* (BOURCIEZ, p. 652)

mais AUMENIER&ZEVACO in-, im-, il-, ir- (sens): *négation*

est quelquefois employé dans le sens positif; il signifie alors dedans, vers, pour et marque l'intérieur d'une chose ou une tendance vers un but; ou bien il est seulement augmentatif inanimé, inadvertance, inadmissible, incognito, imberbe, immonde, immuable, impassible, illégal, illimité, irréfragable (<refragari, résister), infini, impossible, irréel, inaugurer incarcérer incinération invétérer embusquer (s')empaumer enclaver enfouir, illusion, irruption inepte (in-aptus), ineptie & inapte, inaptitude, inimitié, inique, inquiet, insolite (<solere, *être habitué); infatué fatuus, sot; infarctus (farcî) infectum insecte < en-toma

re- ou ré- (r- devant voyelle)

AUMENIER&ZEVACO ré-, re-, r-, ra-, ren- (sens): *opposition, réciprocité / répétition / retour en arrière / augmentation sans valeur précise*

réclamer, réaction

redire, refaire

revenir, repousser, rajeunir

raffoler, remplir, rétamer

re- ou ré- (devant une consonne), r- ou, plus souvent ré- (devant une voyelle), préfixe (du lat. re, exprimant le retour en arrière ou la répétition).

1. Indique la répétition de l'action exprimée par le verbe ou le nom: *recuire, recréer, redemander, reblanchir, recacheter, recoller, redire, reperdre*, etc. La conservation du son [s] de l'initiale des verbes simples est assurée soit par le redoublement du s (*ressaisir, ressortir*) soit par le s simple (*resaler*). [La plupart de ces verbes ne sont indiqués que lorsqu'ils présentent une fréquence important ou une difficulté graphique].-

2. Indique le renforcement de l'action accompagnant la répétition: *réaffirmer* (affirmer hautement une nouvelle fois), *repenser* (repandre l'examen d'un problème en l'approfondissant), *relire* (repandre la lecture pour relever quelque

chose ou corriger). (V; au mot simple les termes formés avec le préfixe re-, ré-, ou r-.

3. Les verbes formés avec le préfixe re- peuvent remplacer totalement le verbe simple dans ses emplois (*raccourcir, rentrer, remplir*) ou prendre un sens différent du verbe simple (*réunir, ramasser, réajuster, rééduquer, recomposer, reconstituer*) [Ces verbes sont indiqués à leur ordre] –

4. Les verbes formés avec le préfixe re- constituent avec le verbe simple et le verbe formé avec dé- (*des-*) un groupe de mots de sens complémentaires: *Chausser/ déchausser/ rechausser; charger/ décharger/ recharger; coudre/ découdre/ recoudre.* – Lexis

- ... sorte de préfixe qui se met au commencement des mots et marque tantôt répétition, comme: *redire, revoir*, tantôt retour ou action rétrospective, comme: *réagir, repousser*, tantôt enfin ne fait que reproduire l'idée du verbe simple, en l'augmentant ou même quelquefois sans valeur sensible, comme: *reluire, rétrécir...* ■ Petit Littré

re-

réaction : action opposée à une autre (*contrebalancée, contraire, en retour...*)

réappeler : recommencer l'appel, rappeler

récapituler : résumer, redire sommairement ce qu'on a déjà dit (<recapitulare)

capituler (<*capitulum* <*capitulare*) se rendre par capitulation (convention...)

capitulaire > chapitre (grandes lettres au début de...) capitiluve : bain de tête

capiteux: qui porte à la tête (vins)

rebelle, rebeller, rébellion, (<*rebellare* _)

recenser, recenseur, recensement: mesure qui a pour but de constater le nombre des habitants... recension (<*recensio*): comparaison d'une édition d'un auteur ancien avec les manuscrits

réception, capter, capteur, captation, captif, captiver, captivant

réchaud (*re-chauder*), réchauffer; recherche, rechercher ; rechute; récit : action de raconter, réciter, récitation, citer , citation, cité (citérieur); reconnaissable, reconnu, méconnaissable; recoin (coin plus caché, moins en vue); récolte, récolter, collecte: levée des impositions, quête en vue d'une œuvre ;recommander: prier d'être favorable...

recommencer ;reconduire: accompagner une personne qui s'en va, expulser du territoire, conduire, conducteur, conduction,

réconfort, réconforter; reconquis; reconstruire, recopier, recoucher, recoudre, recouper, recourber: recouvrir; recuire, recuit, recuite; reculer : (aller en arrière)

recul, reculer, culée, reculé, à reculons; redire, redite; redondance;

redonner (la pluie redonne de plus belle); redorer, redormir, redoubler, doubler
redouter, douter; redresser, redresseur; réédité; réengager; réexpédié, réexporter
refaire; réfrigérateur, refroidir, rafraîchir; regagner; rejeter; rejoindre; relever,
relief(s)

relier, religion, religieusement, religionnaires (réformés), coreligionnaire,
renommer, renom, renommé; renoncer (annoncer en réponse)

renouveler, rénover, renquiller, renseigner, rentoiler, rentrer, renverser,
renversant, renvoyer, répandre, repaître, repu, (repue: repas), repas (<past:
nourriture, pascere); réparer, repasser, répercuter; reposer, reposant, reposoir,
repose-tête (ici repose); réunir; revêtir, revivre, revolver, ristourne (ristorno)

Ce que la grammaire ignore hors ses cadres est, à son tour un ensemble de
régularités, de combinaisons, d'arrangements de particules et autres dispositifs
qui ne peuvent pas – au départ de l'analyse– rejetés comme hors les limites.

Une description immanente doit identifier *sans transcendance* tout כִּינּוֹי qui est
susceptible – c'est la son être – d'être substitué à un autre et qui commute avec
lui.

Ainsi le "blanc" graphique ou l'absence de son (phonique) qui sépare "homme" et
"petit" dans un *homme petit* (chacun d'entre eux commutant avec *garçon, cheval,*
mur d'une part et *grand, brun, large,* d'autre part) commute avec *qui est, qui était,*
qui sera (etc.) en "éteignant" les oppositions *est/était/sera*, etc... et *est*, à son
tour, commute avec *semble, paraît*, etc., et se commente {*c'est-à-dire, soit, lequel*
est, était, sera, etc.}: l'extension – non vérifiée – à toute une classe (?) de
commutable (noms, verbes, etc.) reste infondée avant tout recueil de données et,
donc, invalide.